



## **DISCOURS DU 8 MAI 2024**

### **COMMÉMORATION DU 79<sup>ÈME</sup> ANNIVERSAIRE DE LA VICTOIRE DU 8 MAI 1945**

Depuis 79 ans, avec fidélité et ferveur, dans chaque Commune de France, les commémorations de la Victoire du 8 mai 1945, sont marquées du sceau de la gratitude envers nos libérateurs. Du devoir de mémoire pour les combattants qui ont permis à notre Nation de recouvrer la liberté ; souvent au prix de la vie donnée. Des leçons offertes par cette page sombre de l'Histoire qui se terminait, Notre Histoire, généreuse de sérénité, léguée aux générations exemptes du spectre de la guerre.

Le 8 mai est un jour glorieux. Celui de la Victoire, bien sûr, mais aussi celui du soulagement après cinq années de combats meurtriers dans une guerre devenue mondiale.

Glorieux surtout de 80ans de Paix évoqués, comme une chance pour quatre générations qui n'ont pas connu d'autres conflits directs que ceux hérités de la décolonisation. Une bénédiction à préserver à l'éclairage des tragédies passées – Planétaires. Sous l'exhortation partagée à rester vigilants, en soldats de la Paix, en gardiens responsables de ce précieux trésor. En sentinelles luttant contre l'assoupissement de l'opulence et du confort, des mirages du pacifisme. De cet héritage, qu'en avons-nous fait ?...

Nos esprits étaient sans doute mobilisés ailleurs. A nous inquiéter des « lignes de fractures » annonciatrices de séismes. Pourtant bien visibles ces derniers temps au Moyen Orient, depuis l'Irak jusqu'à la Syrie.... où le malin rôdait à l'exercice, comme durant la guerre d'Espagne, qui fourbissait ses armes sur Alep, comme la Légion Condor l'avait fait jadis à Guernica...

Préoccupés que nous étions tous à déjouer les attentats d'une nouvelle guerre « asymétrique ». A résister contre l'islamisme, tout en nous gardant bien de fustiger l'Islam de tolérance. À cautériser les métastases de l'État Islamique. À enrayer le moindre soubresaut du Califat. Traumatés par la dégringolade des tours jumelles de New-York. À pourchasser les tenants d'Al-Qaïda dans les montagnes Afghanes. A démêler les imbroglios des « Printemps Arabes ». À enrayer la progression salafiste, sous couvert d'AQMI dans les déserts du Sahel. Avec l'insuccès que l'on sait !... Mais le diable rôdait déjà ailleurs, en ombre chinoise, sournois et machiavélique, attendant son heure. Préparant sa revanche.

L'autre menace, celle d'un nouveau conflit en Europe, après le Kosovo endigué, nous ne l'avions pas vue monter ; à moins que nous ayons refusé de l'envisager, bercés que nous étions tous des mélodées sirupeuses de Rostropovitch au pied du mur démantelé. Alors que nous considérions le démembrement de l'URSS comme irréversible. Alors que nous nous croyions, définitivement à l'abri de la dissuasion nucléaire de nos SNLE. Épargnés de tout danger, sous ce parapluie protecteur.

Pourtant, les leçons d'une histoire « qui bégaie plus qu'elle ne se répète » suivant l'expression prêtée à Charles de Gaulle, nous ne les avons guère retenues. Les signes d'un nouvel embrasement, sur ce Vieux Continent, étaient bien perceptibles : ceux d'un Empire qui rêvait de renaître de ses cendres. Depuis la 2<sup>ème</sup> guerre en Tchétchénie, celle d'une indépendance avortée en 1999, et le rattachement de cette République autonome à la Fédération de Russie. Jusqu'à l'invasion de la Géorgie sous couvert de libérer l'Ossétie du Sud, en 2008. Jusqu'à la guerre du Haut Karabakh... Nous avons des excuses : Grozny, Tbilissi, et à fortiori le Nagorny Karabakh ne « parlaient » à personne... Et puis, c'était tellement loin !... Pas vraiment notre affaire, croyions-nous...

Jusqu'à l'invasion de la Crimée, en 2014, sous prétexte de la libération de Tatars introuvables - car déjà déportés par un autre tyran, Staline - et de l'assujettissement de la population russophone, par ce qu'il fut convenu d'appeler « les petits hommes verts », ou la guerre larvée du Donbass entretenue par Moscou. La Crimée, forcément, cela nous « disait » quelque chose. Ne serait-ce que par de vagues réminiscences du corps expéditionnaire de 1853, où les troupes françaises furent décimées plus par la grippe, que par la mitraille de l'Empire Russe. C'était méconnaître l'Histoire, encore, celle de la Grande Russie, dont la stratégie a « sauté les régimes », omnibulée par l'ouverture de la flotte impériale vers les mers chaudes.

L'Occident savait que Moscou ne se laisserait jamais déposséder ni de sa sphère d'influence, ni de son accès à la Mer Noire. Comme il connaissait la nostalgie russe pour les temps de la démesure impériale.

Le 20 février 2014, l'invasion de la Crimée est consommée par l'Armée de la Fédération de Russie. Sans coup férir. Alors que 100.000 soldats sont massés aux frontières ukrainiennes. Dont Lavrov souligne le rôle purement pacifique, de surcroît ! .... Et l'on commence, alors, à percevoir la petite musique d'une « dénazification » de l'Ukraine indépendante, dont les dirigeants ont commis l'inadmissible pour Moscou : tenter de s'affranchir d'une pesante tutelle, et se découvrir une nouvelle vocation à entrer dans l'Europe. Crime de lèse-majesté : l'aspiration à la liberté est une affection contagieuse. Vouloir ressembler à l'Occident « décadent »... une maladie mortelle.

Qu'avons-nous fait alors, sinon que d'élever des protestations timides, que d'agiter la menace de sanctions européennes, trop dépendants que nous étions, de recevoir les flots de gaz Russe acheminés par Nord Stream ! Plutôt que d'endiguer les velléités de reconstituer, pièce après pièce, l'ancienne URSS. État après État. Méthodiquement. D'ailleurs, qu'y pouvions-nous ?

Avons-nous réellement cru que le nouveau Tzar se satisferait des leçons de morale occidentale, sous les ors de Versailles, puis au son des cigales de Brégançon (le 20 août 2019), alors qu'il pourchassait ses opposants à travers le monde à coup de « Novitchok » ? Qu'il respecterait le protocole de Minsk du 5 septembre 2014, interdisant toute opération offensive et confiant la mission de surveillance de l'accord à l'OSCE... tout comme le tyran d'hier s'était affranchi du traité de Munich.

Croyions-nous alors que le siège permanent de la Fédération de Russie au Conseil de Sécurité de l'ONU l'empêcherait de s'exonérer des règles qu'un autre despotisme avait enfreintes pour la SDN ? ....

Mêmes causes, mêmes effets.

Après deux ans de conflit « à nos portes », sommes-nous toujours convaincus qu'il faut nous garder « d'humilier la Russie » ?

Fatale crédulité en l'angélisme du démon qui développait à marche forcée sa marine de guerre, son industrie d'armement et ses missiles supersoniques ... tout en renforçant son arsenal d'alliances avec les Mollahs ou la Corée du Nord.... La Chine et L'Inde. Tout comme Hitler avait pris soin de signer un Pacte germano-soviétique lui évitant - dans un premier temps - d'envisager un second front à l'Est ; il avait tissé son « Pacte d'Acier », sa toile d'Alliances avec Mussolini, l'Empire du Soleil levant et poussé ses entreprises de désinformation jusque dans nos Palais. Alors que nos gouvernements s'entêtaient depuis 40 ans à réduire nos forces et nos armements. Qu'il est dur ce réveil des « grandes puissances moyennes »... tout d'un coup confrontées aux règles onusiennes qui n'opèrent plus, à des jeux d'alliances jetées aux orties. A des provocations restées sans réponse, comme la convention Kasprzycki-Gamelin, signée à Paris le 19 mai 1939 était restée en sommeil dans les coffres du Quai d'Orsay.

« Nous sommes en guerre » avait claironné le Président de la République, lors de la crise sanitaire. Révélant du même coup l'état d'impréparation et de dépendance de notre Nation, sur un autre registre. La mondialisation nous revient en pleine figure comme des doctrines stratégiques devenues soudain obsolètes. Les règles ont changé. La loi du plus fort a prévalu sur celles du droit international.

Faut-il alors blâmer le Chef de l'Etat d'envisager l'envoi de troupes au sol pour défendre l'Ukraine, alors que nos soldats sont déjà discrètement affairés à protéger le ciel Balte, et cantonnés près de la Mer noire. Ou bien est-il déjà trop tard pour enrayer l'effondrement des armées ukrainiennes que les stratèges prophétisent pour septembre ? Pour enfin comprendre que ce qui se joue là-bas, c'est déjà notre destin ici.

En d'autres termes, s'il le fallait, serions-nous capables de mourir pour Kiev comme nos Anciens ont renoncé à le faire pour Dantzig ?

Courte mémoire que la nôtre, en ce 8 mai de Victoire. Qui devrait pourtant nous rappeler que les petits brasiers sont faciles à éteindre, avant qu'ils ne gagnent en intensité, jusqu'à ce qu'ils ne deviennent incontrôlables.

Rappelons-nous. Après le retour de la Sarre et de la Rhénanie, l'Anschluss et l'annexion de l'Autriche des Sudètes et du port de Memel sur la Baltique, le démembrement de la Tchécoslovaquie, la prise de Prague et l'instauration du protectorat sur La Bohême-Moravie, la Pologne constituait la cible suivante d'Hitler dans sa volonté de réviser le traité de Versailles. Le Führer réclamait dans les grands rassemblements des adeptes du National-Socialisme, cet « espace vital » revendiqué dans Mein Kampf. Exigeait de desserrer l'étreinte du diktat de Versailles, comme d'autres veulent aujourd'hui se prémunir de « l'encerclement » présumé de l'OTAN.

Lui aussi avait un plan secret, son rêve de grand Reich. Et nous savons à présent qu'il eut renoncé, alors, si les puissances occidentales l'avaient arrêté. Qu'avons-nous fait, lorsque Loukachenko a maté – avec l'aide de la Russie – la révolte du 10 août 2020 menée par les pro-européens ? Pas plus que lorsque la révolution orange a été étouffée en Ukraine en 2004. Pas plus que lorsque l'Euromaïdan a entraîné la fuite de Viktor Ianoukovitch en Russie ! Vladimir Poutine était déjà à la manœuvre pour rebâtir l'empire éclaté. Tout comme la mise au pas de Grozny et de Tbilissi révélaient sa volonté de reconstruire le Grand Empire, et de laver l'affront de la dislocation de l'URSS adoptée le 26 décembre 1991 par le Soviet suprême.

Des dizaines de millions de vies eussent été épargnées, hier. Combien de centaines de millions sont-elles en jeu, aujourd'hui ?

Oui, les mêmes causes risquent de produire, hélas, les mêmes effets. Et faute d'avoir enrayé l'appétit de l'ogre, dissuadé les premiers pas de la Tyrannie, le prix à payer sera bien plus lourd après les reculades des démocraties impuissantes. Ne menace-t-on pas déjà sur les télévisions russes, de rayer Londres et Paris de la carte, si elles continuent d'épauler Kiev ? Et nous en sommes encore à dissenter sur les vertus d'éviter une cobelligérance directe. « On peut toujours faire un bout de chemin avec le diable, dit le proverbe, le temps de franchir le pont ». A moins que tous les ponts n'aient déjà été franchis par ce démon.

En ce 8 mai 2024, celui de la célébration de la Victoire des Alliés, mais aussi du bilan de 80 millions de morts, militaires et civils, nous voilà de nouveau au bord du gouffre, pour hésiter à franchir le Rubicon. A retenir notre souffle. Avec le spectre d'armements dont personne ne sait mesurer précisément la puissance de destruction, avec l'alliance de Nations dont les intérêts convergent avec la Russie dans sa haine affirmée de l'Occident. Avec la redéfinition de nos zones d'influences traditionnelles comme en Afrique, avec la tentation isolationniste des USA que laisse planer l'incertitude de l'élection Présidentielle de Novembre. Ces 61 milliards de dollars n'arrivent-ils pas trop tard ?...

Et cette question lancinante : le modèle de démocratie libérale de l'Occident, aujourd'hui cloué aux piloris de par le monde, a-t-il cessé de faire rêver ?... Y compris et surtout ceux qui en bénéficient.

Ainsi, le jour de la Victoire, qui devrait être un temps d'allégresse, de joie partagée avec nos Alliés d'hier n'est-il pas, à tout le moins, celui de l'amertume et du doute ?

Une évidence s'impose : après deux ans de conflit à nos portes, c'est bien de la destinée du Vieux Continent tout entier, dont il est question. Car le démon ne s'arrête que lorsqu'on le foudroie. L'engrenage des mécaniques mortifères, l'impuissance des diplomaties, la résurgence du National-populisme, l'affermissement des anciens blocs reconstitués... avec la confrontation directe de l'OTAN - renforcée par la Finlande et la Suède qui la porte à 32 pays, n'est pas forcément gage de stabilité. Notamment au regard de l'Article 5 du traité de l'Atlantique Nord. Et l'on en vient à regretter les anciens murs abolis ...!

Et voilà qu'en ce 8 mai, certaines des Alliés d'hier se trouvent ennemis d'aujourd'hui. Et que, paradoxe de l'Histoire, le drapeau Russe flottera sur les falaises de Normandie, sans le représentant de la Fédération de Russie - que Vladimir Poutine sera puni par son bannissement des Jeux Olympiques. Lui et son comparse Loukachenko, qui conseille aux athlètes biélorusses de « casser la gueule » aux autres compétiteurs, n'en ont cure. Et l'on revoit Adolph Hitler quittant la tribune officielle furieux devant le succès de Jesse Owens aux Jeux olympiques d'été de 1936.

Lorsque sera venu le temps d'établir les responsabilités de ce qui se prépare, et qui nous l'espérons tous, sera évité, quels comptes seront demandés aux dirigeants d'aujourd'hui ? Les générations suivantes sauront-elles exiger des sanctions de la Cour Pénale Internationale pour les crimes de Boutcha, comme Paris et Nuremberg en ont requis pour Oradour ou pour la Shoah ? Pourront-elles punir les exactions commises à Marioupol ou dans le Donbass ? Les viols, les exécutions sommaires, les villes rasées... Les déportations de milliers d'enfants ukrainiens adoptés de force seront-elles qualifiées de crimes contre l'humanité ? Les massacres de la population civile qualifiés de génocidaires seront-ils comptabilisés comme « pertes et profits » au banc de l'histoire ?

Tant de questions qui s'imposent à nous, douloureuses dans nos consciences, lourdes pour notre avenir, comme celle de n'avoir su ou pu arrêter les premiers pas de défiance, alors qu'il était encore temps.

Et ce début de réponse apportée par JF Kennedy à l'Ambassadeur Soviétique qui le menaçait des missiles nucléaires lors de la crise de Cuba : « Eh bien, Monsieur l'Ambassadeur, dans ce cas, nous mourrons ensemble » ; et Khrouchtchev avait dû reculer.

Et cet autre début de réponse apporté par le Président de la République, lors de son discours à la Sorbonne : « l'Europe peut mourir d'elle-même ». Avec le risque immense d'être fragilisée, voire reléguée.

L'Europe, « en situation d'encerclement », face aux grandes puissances régionales ». L'Europe de plus en plus contestée dans ses valeurs de Démocratie Libérale, qui aurait tout intérêt à « se faire respecter », à assurer sa sécurité en se dotant d'un bouclier anti-missile, en renforçant son industrie de défense, en optant pour un concept stratégique de dissuasion européenne crédible.

Ainsi, nous en sommes là ! Réveillés en tombant du lit ! Cette célébration de la capitulation de l'Allemagne nazie face aux forces Alliées, de ce 8 mai 1945 qui signe la fin des combats sous la plume du Maréchal Wilhelm Keitel ; animant, du coup, les protocoles de partage du monde, élaborés du 4 au 11 février 1945, en Crimée. Quelle coïncidence !... Yalta !... Yalta où les Trois Grands se partagent les zones d'influences sur le monde, pour ne pas avoir à en découdre entre états victorieux. Pour plus de stabilité et de sécurité.

Derrière le « rideau de fer », devenu le mur de Berlin, érigé le 13 août 1961, jusqu'à son démantèlement, le 9 novembre 1989, ligne de démarcation dans ce qu'il était convenu d'appeler « les blocs » !

Yalta qui devait éviter une nouvelle guerre. Yalta devenue le prétexte d'un nouvel affrontement.

Quelles que soient les exigences du réalisme qui s'impose, les difficultés du moment et les craintes qui hypothèquent la sécurité de notre grand pays et de notre peuple, il n'est qu'une seule voie qui s'ouvre à nous tous : celle de la responsabilité. D'une responsabilité face à l'héritage de la Victoire du 8 mai 1945. D'une responsabilité face aux générations montantes qui ne doivent pas connaître les affres de la guerre, ni la peur que nous a inspirée, enfants, « l'escalade de la Terreur ». D'une responsabilité qui nous

commande de rester unis et forts de cette union sacrée face aux défis hors normes de ce début de 21<sup>ème</sup> siècle.

Unis pour célébrer les grandes victoires de nos libérateurs sur l'Empire du mal. Unis pour faire échec aux mêmes spirales, aux mêmes emballements, aux mêmes escalades vers la guerre. Dont personne ne veut. Unis pour affronter l'avenir dans un pays libre, et d'autant plus libre qu'il sera fort et craint, respecté et solidaire avec ceux qui ont embrassé, avec lui, le même idéal. N'est-il pas trop tard ?... Il n'est jamais trop tard pour le sursaut. Pour emprunter, les « chemins difficiles » dont Charles de Gaulle décrivait dans ses Mémoires d'espoir que « Ce sont généralement les moins encombrés »... « Qu'on ne s'y bouscule pas ».

« Le caractère, vertu des temps difficiles », c'est celui de la France. C'est le nôtre. Et cette fierté, celle du 8 mai, nous permet de ne pas trembler D'espérer.

Vive la mémoire du 8 mai 1945.

Vive la France.

**Gil BERNARDI**

**Maire du Lavandou**